

## La Genèse de l'Economie Islamique Revisitée

ABDUL AZIM ISLAHI\*

### Résumé :

Le présent article est une tentative de corriger Timur Kuran sur diverses questions liées à la genèse de l'économie islamique. Il démontre que «l'économie islamique» n'est pas un produit du XXe siècle. Le terme peut être nouveau mais ses origines remontent aux premières heures de l'Islam. Sa mutation en une discipline à part entière de nos jours peut être divisée en six phases distinctes. L'article soutient que l'économie islamique moderne n'a jamais été un sujet sectaire. Il n'a pas non plus été développé pour l'identité et la protection des musulmans. Au contraire, des érudits de différentes régions et de diverses affiliations l'ont promu avec comme but le bien-être pour tous.

**Mots clef :** Pensée économique islamique

Classification JEL : B59, P51, Z12

Classification KAUJIE : D0, H14

### Introduction

Le contexte de ce présent article est l'article de Timur Kuran intitulé «La genèse de l'économie islamique: un chapitre dans la politique de l'identité musulmane»<sup>1</sup> (Kuran, 2004). L'auteur s'est plaint dans son article de l'inexistence de recherches «sur les origines de l'économie islamique» et a tenté

---

\*Professeur à l'Institut d'Economie Islamique, Université King Abdulaziz, Jeddah, Arabie Saoudite

<sup>1</sup> L'article a été publié pour la première fois dans *Social Research*, Vol. 64, no. 2 (été 1997) et a reproduit par Kuran avec des changements mineurs dans la collection de ses papiers sous un titre irritant: *Islam & Mammon – The Economic Predicament of Islamism* (La situation économique difficile de l'Islamisme).

de combler ce vide. Toutefois son focus sur les questions de «fondamentalisme» islamique, de «choc des civilisations» et son examen de la question dans la perspective de la partition du sous-continent, tout en ignorant une bonne partie des travaux sur le sujet en Inde en général, et dans l'Etat d'Hyderabad en particulier ainsi que dans le monde arabe, ce focus l'a perdu et il a échoué dans sa tentative de combler le gap dont il se plaignait de l'existence. Bien que les origines de l'économie islamique remontent aux premières heures de l'Islam, il nie l'existence de l'économie islamique au cours des siècles précédents et considère l'antiquité de la doctrine comme un «mythe» (Kuran, p.83). Selon lui, «l'économie islamique» est un produit du XXe siècle. S'il a raison en ce qui concerne l'appellation, il faut dire que les idées existaient depuis les premiers siècles de l'Islam. Aussi les faits ne corroborent-ils pas son assertion que «la doctrine a émergé dans l'Inde à l'aube de la période coloniale comme un instrument de « création d'identité » et de « protection » (p.82), comme le prouve ce présent article.

Kuran donne tout le «crédit» de la promotion de l'économie Islamique à une seule personne : Sayyid Abul-Ala Mawdudi (m. 1979). Selon lui, Mawdudi a prescrit l'objectif principal de l'économie Islamique de soutenir et de renforcer «l'Islam politique», le «fondamentalisme Islamique» ou simplement «l'Islamisme» (P. 82)<sup>2</sup>. Nous estimons que toutes ces assertions doivent être corrigées. Le présent article, en tenant pleinement compte de la genèse de l'économie islamique à partir de ses sources originales, tente de clarifier et d'identifier les faits manqués par Kuran. Il vise également à éliminer les malentendus possibles et l'impact négatif sur l'esprit du lecteur que son article pourrait créer<sup>3</sup>.

Kuran ne dispose pas de toutes les données pertinentes car il manque de connaissance de la langue urdu dans laquelle la littérature ancienne sur l'économie islamique est apparue et qui est la langue de la région (le sous-continent indien) qu'il considère comme le berceau de l'économie islamique. Il semble aussi ignorer l'arabe, la langue d'une autre région où l'économie islamique moderne s'est développée. A l'exception A l'exception de

---

<sup>2</sup> Pour Kuran, l'Economie Islamique doit servir «l'Islam politique», «le fondamentalisme islamique» ou simplement «l'Islamisme». L'utilisation de ces genres de mots dans toute discussion scientifique sérieuse n'est pas considérée comme appropriée par beaucoup comme ce sont des expressions politiquement motivées.

<sup>3</sup> Voir, par exemple, El-Gamal (2006, p.137), Visser (2009, pp. 1-4, 5), etc.

l'Iqtisādunā de Baqir al-Sadr (Notre Économie), une œuvre du début des années 1960 et de Qutb al-'Adālat al-Ijtimā'iyah fi'l-Islām [La Justice Sociale dans l'Islam, (1948)], les contributions des autres auteurs arabes sont inconnues de Kuran en raison de la barrière de la langue. Il aurait pu compter sur des œuvres traduites en anglais, mais il semble avoir manqué même certains des premiers écrits en anglais, par exemple, les œuvres de Hamidullah (1936), Datta (1939), Qureshi (1947), Shaikh Mahmoud Ahmad (1947) et Siddiqi (1948). Fait intéressant, tous ces travaux sont les premiers dans leurs domaines de l'économie islamique<sup>4</sup>.

Dans cet article, nous nous concentrons principalement sur le développement de la littérature économique islamique dans la première moitié du XXe siècle. Dans la seconde moitié du vingtième siècle, l'économie islamique a été reconnue comme une discipline par les musulmans aussi bien que par les non-musulmans. En effet, un certain nombre dans ces derniers s'intéressent également à ce sujet. Mais de l'avis de Kuran, une fois qu'elle a été pleinement développée "divers acteurs l'ont trouvé comme un véhicule commode pour avancer des buts politiques et économiques" (Kuran page 101). Il pense que lire l'intention n'est pas toujours sûr et sain. L'opposition à l'économie islamique pourrait également s'avérer un moyen efficace d'atteindre des objectifs similaires. Peut-être, plus largement et commodément.

### **L'économie islamique n'est pas une discipline sectaire**

Sans doute, l'un des objectifs de l'économie islamique, pour certains des premiers auteurs, était «d'identifier et d'établir un ordre économique conforme au Coran et aux traditions islamiques» (Kuran, p.82). C'est parce que les sources fondamentales de l'Islam - le Coran et la Sunna - consistent en un certain nombre d'enseignements économiques et de principes applicables à la vie

---

<sup>4</sup> Le papier de Hamidullah est le premier de l'état de Hyderabad et le premier sur la question du travail, utilisant le premier le terme «économie islamique». L'article de Jitindra Mohan Datta est une première sur beaucoup d'aspects. Il est d'abord lié à l'économie de la Zakat; le premier article par un auteur hindou et peut-être la première note publiée dans une prestigieuse revue *The Economic Journal*, sous la direction de John Maynard Keynes. Qureshi (1947) est le premier travail sur la théorie de l'intérêt dans la perspective islamique. Le livre de Shaikh Mahmud Ahmad (1947) est le premier ouvrage sur l'économie de l'Islam en anglais. Enfin S. A. Siddiqi (1948) constitue le premier ouvrage sur les finances publiques islamiques.

économique. Et en tant que musulmans, il leur est ordonné de les pratiquer<sup>5</sup>. Ils se sentent obligés par la religion de fuir l'intérêt, de payer la zakat et de gérer les biens Waqf et de suivre les instructions islamiques dans leur vie économique quotidienne. Mais cela ne signifie pas que les promoteurs de l'économie islamique aient voulu établir l'économie islamique sur une base sectaire. Ils croient que l'islam est la miséricorde pour l'humanité tout entière et son système économique est meilleur que tout autre système. Par exemple, Mawlana Hifzur Rahman Seoharwi (m. 1962), auteur du premier livre complet sur l'économie islamique, a fortement insisté sur la nécessité de prouver les avantages de l'économie islamique à ses compatriotes et de les convaincre de ses vertus. Il a fait preuve de beaucoup d'optimisme à cet égard (Seoharwi, 1939 ; réimprimé en 1969, pp. 393-94). Le même sentiment a été exprimé en 1946 par Shaikh Mahmud Ahmad (m. 1990) dans la préface de son ouvrage (1952, p. vi). Il écrit :

Si l'ordre économique islamique est quelque chose qui peut et doit être pratiqué aujourd'hui par les Musulmans, il devrait se recommander aux non-musulmans avec une force presque égale, parce que les problèmes auxquels le monde est confronté aujourd'hui dans le domaine économique sont les mêmes pour les Musulmans que pour tout autre groupe religieux.

Et cet objectif guide toujours les spécialistes de l'économie islamique. Lors de la 7eme Conférence internationale sur l'économie islamique qui s'est tenue à Djedda en 2008, le Centre De Recherche en Economie Islamique (CREI) de l'Université King Abdul Aziz a annoncé: «Que l'économie islamique soit pour chacun et pour tous, que leurs problèmes soient les siens, qu'elle déclare leurs causes comme les siennes » (IERC, 2008, p.41). L'économie islamique «s'appuie sur une intégration des valeurs morales, des mécanismes de marché, des familles, de la société et de la « bonne gouvernance » *pour assurer le bien-être de tous*» (chapra, p.4, la mise en italique ajoutée).

Inconscient de cela, Kuran (2004 p 99) veut prendre le développement de l'économie islamique comme un conflit entre l'Occident et l'Orient. Le présent auteur, avec sa spécialisation en histoire de la pensée économique islamique, trouve qu'elle constitue une base pour le dialogue civilisationnel et un point de

---

<sup>5</sup> Pour ces enseignements, se référer à Kahf (1999) qui a compilé un volume entier sur les enseignements économiques dans le Coran et la Sunnah, et Khan (2005) qui a compilé les enseignements économiques du Prophète dans un volume.

rencontre et de partage des valeurs dans l'histoire de ces deux civilisations dans le monde (Islahi, 2014, a).

### Trajectoire de développement de l'Économie Islamique

Il est intéressant de noter que l'évolution de l'économie islamique a connu un développement semblable à celui observé par la discipline principale de l'économie conventionnelle. L'histoire de l'économie moderne remonte aux discours philosophiques grecs, aux juristes et administrateurs romains et aux prêtres chrétiens. Ensuite il y a eu le soi-disant «grand vide» pendant environ cinq siècles<sup>6</sup>. Au cours du XIIe siècle apparaît l'économie scolastique qui domine la scène pendant environ quatre siècles. Puis, le «mercantilisme» régna près de deux siècles et demi environ (du XVIe siècle au milieu du XVIIIe siècle) avant de céder la place à la «physiocratie» pendant une courte période jusqu'à l'apparition de *La Richesse des Nations* en 1776 par Adam Smith – connu en Occident comme le père de l'économie. Il est dit que son œuvre a marqué l'incarnation de l'économie comme une discipline séparée et indépendante. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas d'économie avant la discipline qu'est «l'Économie»<sup>7</sup>. Dans toute branche du savoir, toutes les idées ne se développent pas en même temps. Ils évoluent graduellement.

Il en est de même de l'économie islamique. Bien que le terme soit un produit du XXe siècle, certains des idées existaient depuis l'avènement de l'Islam et ont évolué avec le temps. Il s'est progressivement développé comme un sujet interdisciplinaire (Chapra, 2001, p.43). Seul un ignorant de l'histoire intellectuelle musulmane peut prétendre que «cette catégorie de savoir n'existait pas dans le patrimoine intellectuel de l'Islam». Les enseignements économiques et les maximes formaient une part considérable des versets du Coran et de la Sunna (les traditions prophétiques). La littérature jurisprudentielle développée dans les premiers siècles de l'Islam contenait un certain nombre de chapitres traitant de sujets qui sont des composantes de l'économie. L'absence du terme ne signifie pas nécessairement l'absence de l'idée. Des travaux spécialisés sur les problèmes économiques ont également débuté au cours des premiers siècles de

---

<sup>6</sup> Joseph Schumpeter (1997, pp.73-74) parle du «grand vide» dans l'évolution et le développement de la pensée économique dans son ouvrage monumental *Histoire de l'analyse économique*, publié pour la première fois à titre posthume en 1954. De nombreux auteurs ont réfuté la thèse de Schumpeter." Lire Ghazanfar (2003) sera suffisant.

l'islam, comme on le verra ci-après dans la «première phase». Ce qui est important c'est l'existence de l'essence du sujet, pas la terminologie. La terminologie est généralement créée plus tard. En outre, les détails d'un sujet et l'accent sont toujours en mutation. C'est la raison de l'émergence des écoles et des courants de pensée dans toutes les disciplines, y compris l'économie. L'économie du XXI<sup>e</sup> siècle n'est pas exactement la même que celle du XX<sup>e</sup> siècle, et celle-ci était différente de celle du XIX<sup>e</sup> siècle, etc.

On peut noter qu'à différents stades de l'histoire, il y a eu convergence et divergence entre l'Occident européen et l'Orient arabo-islamique, et ils ont tous les deux bénéficié à l'époque de la convergence.

### **Les phases dans le développement de l'économie islamique**

Entre sa naissance et le XX<sup>e</sup> siècle, le développement de l'économie islamique peut être divisé en six phases distinctes.

#### **La première phase (le premier siècle de l'Islam<sup>8</sup> / 7<sup>e</sup>me siècle):**

On peut l'appeler la période de formation. Après l'avènement de l'islam, pendant environ un siècle, les musulmans dépendaient principalement de leurs propres sources pour faire face aux problèmes socio-économiques<sup>9</sup>. Puisque le Coran et la Sunnah contiennent un certain nombre de principes économiques et de nombreux enseignements économiques détaillés, en plus de l'utilisation de la raison pour décider des choses dans le meilleur intérêt des gens (maṣlaḥah), il n'y avait pas de besoin pressant de chercher des conseils de sources étrangères. Ainsi, à ses débuts, la pensée économique islamique était basée sur sources fondamentales. Les enseignements économiques trouvés dans le Coran et la Sunnah ont été développés par les érudits musulmans en utilisant khiyās (raisonnement analogique) et le ijtihād (effort intellectuel) et à travers leurs propres perceptions et expériences. La pensée économique musulmane durant cette période était une bonne combinaison de connaissances révélées, de pensée

---

<sup>8</sup> Le calendrier musulman est aussi appelé calendrier hégirien. En général, il y a une différence de six siècles entre les deux (hégirien et grégorien). La différence diminue de trois ans chaque siècle.

<sup>9</sup> En commentant sur les œuvres *Kitab al-kharaj*, Spengler dit qu'ils 'reflètent la pensée islamique dans les années 800 de notre ère ; à ce moment, l'influence de la pensée grecque ne s'étaient pas fait encore fait sentir' (Spengler, 1964, p. 270, note de bas de page no 8).

créative et des traditions économiques existantes<sup>10</sup>. Très rapidement, les écrits sur les problèmes économiques ont commencé: Dans les premiers siècles de l'Islam, nous trouvons Abu Yusuf (m. 798) et al-Shaybani (m. 805) qui ont écrit Kitāb al-kharāj (le traité sur l'impôt) et Kitāb al-kasb (le livre du travail et des moyens de subsistance) respectivement<sup>11</sup>; Al-Qurashi (m. 818) a compilé les traditions du Prophète relatives aux impôts et autres obligations financières, tandis qu'Abu Ubayd (m. 838) et plus tard son étudiant, Ibn-Zanjawayh (m. 893), a écrit Kitāb al-Amwāl (le Livre des finances); Al-Muhasibi (m. 857) a écrit sur l'importance des activités économiques; Ibn Abi al-Dunya (m. 891) sur Iṣlāḥ al-māl (La fructification de la richesse), al-Kinani (m. 901) sur Aḥkām al-Sūq (les règles du marché), Abu Bakr al-Khallal, sur les activités commerciales et économiques en général; Al-Mawardi (m. 1058) sur la bonne gouvernance et al-Ghazali (m. 1111) sur la nature et les fonctions de l'argent, et al-Dimashqi sur les vertus du commerce (vécu au XIIe siècle), etc., la période désignée par Schumpeter comme le «grand vide» dans l'évolution de la pensée économique.

### **La deuxième phase (du 8e au 11e siècle):**

On peut l'appeler la période de la traduction. La deuxième phase a commencé avec la traduction de l'héritage intellectuel Grec et Perse en langue arabe. L'activité de traduction a commencé à la fin du premier siècle après l'Hégire, correspondant au début du huitième siècle, bien qu'il ait fallu deux siècles de plus pour ressentir son influence parmi les érudits musulmans. C'est ainsi qu'ils ont eu l'occasion de bénéficier des travaux intellectuels et pratiques étrangers. Ils ont appris et développé les idées économiques grecques, les ont améliorées<sup>12</sup>. Cela s'est poursuivi pendant quelques siècles. L'économie grecque se limitait à quelques aspects de la vie tels que «les besoins et leurs satisfactions», «l'économie des ménages auto-suffisants», «la division du travail», «le troc» et «la monnaie». Selon Schumpeter (1997, p. 60): «Ceci - probablement l'extrait

---

<sup>10</sup> Siddiqi (1992, p. 69) a bien défini l'économie islamique comme « la réponse des penseurs musulmans aux défis économiques de leur temps. Dans cet effort, ils se sont aidés du Coran, de la Sunnah, aussi bien que la raison et de leur expérience.

<sup>11</sup> Shemesh (1967, pp. 3-6) qui a traduit trois travaux précédents sur l'impôt donne une liste de vingt et un travaux de diverses origines qui ont été fait sur le sujet durant les premiers siècles de l'Islam.

<sup>12</sup> Lewis admet: « Les savants musulmans ont beaucoup ajouté au matériel qui leur a été transmis, par leur propres recherches et à travers des expériences et observations dans des domaines aussi variés que la médecine, l'agriculture, la géographie, et le bien-être.», (Lewis, 1982, p.221)

d'une grande littérature qui est perdue - constitue le legs grec, en ce qui concerne la théorie économique». Les savants musulmans ont étendu cette branche de la connaissance "bien au-delà du ménage, embrassant les phénomènes du marché, des prix, de la monnaie, de l'offre et de la demande, et faisant allusion à certaines des relations macroéconomiques soulignées par Lord Keynes» (Spengler, 1964, p. 304). Le mouvement des traductions de sources étrangères s'est achevé vers le XI<sup>e</sup> siècle, mais «le développement de la science islamique a continué pendant un certain temps au-delà» (Lewis, 1982, p.221).

### **La troisième phase (du 12<sup>eme</sup> au 15<sup>eme</sup> siècle)**

C'est la période de retraduction et de transmission. Les idées islamiques gréco-arabes (ajouts et commentaires des érudits musulmans sur la philosophie grecque) ont été traduites de l'arabe vers le latin et d'autres langues européennes (Durrant (1950, p.910). Nous avons des rapports sur les activités de de l'arabe vers le grec avant la fin du quatrième siècle après l'hégire, dans la capitale byzantine Constantinople (Sezgin, 1984, p.119), si bien que la période précédant la Renaissance occidentale est appelée «l'âge de la traduction» (Myers, 1964, p. 78).

Comme c'est bien connu, dans la période prémoderne de l'économie, les débats économiques faisaient partie des discours éthiques et philosophiques, aussi les idées économiques des savants musulmans étaient-elles traduites et transmises avec leurs œuvres et commentaires philosophiques. En plus d'avoir agi comme des agents dans le long processus de transmission de la pensée aristotélicienne de la Syrie, la Perse, l'Egypte à l'Espagne, les penseurs arabes ont remis de leur propre héritage aux Latins » (Knowles, 1963, p.155).

La pensée économique grecque qui forme le point de départ de la pensée économique européenne a atteint l'Occident mixée, avec les commentaires et ajouts des savants musulmans. Puisque les savants musulmans fondaient leurs idées à la fois sur la connaissance révélée et sur la raison humaine, ils étaient plus adaptés aux érudits chrétiens qui en ont profité, ce qui ressort clairement de l'écart entre leur volumineuse contribution en matière de réflexions sur les questions économiques et la quasi-absence de contribution de leurs prédécesseurs qui n'avaient pu avoir accès aux sources arabes (Islahi, 2014 [b], pp. 63-66). Cela a donné naissance à l'économie scolastique en Occident et a formé le lien entre les philosophes grecs et les économistes Scolastiques. De



cette façon, ils ont joué un rôle vital dans l'évolution de l'économie dominante et ont influencé les médecins Scolastiques et les mercantilistes (ibid., Pp. 82-83).

#### **La quatrième phase (XVIe-XVIIIe siècles):**

On peut l'appeler la phase dormante, et elle dure près de trois siècles. Le 15<sup>e</sup> siècle était le point culminant de l'érudition islamique qui a produit Ibn Khaldoun (m. 1406), al-Maqrizi (m. 1442), al-Asadi (XVe siècle), Ibn al-Azraq (m. 1489) et al-Dawani (m. 1502). Au XVIe siècle, nous ne connaissons pas de travaux sur les problèmes socio-économiques qui peuvent correspondre aux travaux des érudits susmentionnés. La répétition des idées formulées précédemment et le commentaire des œuvres de leurs prédécesseurs constituent les principales caractéristiques de la science musulmane. La civilisation musulmane et sa force intellectuelle et politique, après avoir été au zénith, avaient commencé au début du XVIe siècle à montrer des signes clairs de décadence tandis que la renaissance occidentale était en plein essor. C'était au moment où les écrits sur les stratégies pour réaliser le progrès économique et solidifier la position du pays par le commerce extérieur ont donné naissance à un mouvement en Occident, connu sous le nom de mercantilisme dans la littérature économique. A ce stade de l'histoire, les érudits musulmans, après avoir transmis au monde entier les idées grecques avec leurs propres ajouts et interprétations, sont graduellement tombés dans l'oubli. L'Occident porta alors le flambeau de la science et va le porter encore plus haut et plus brillant.

Au cours des deux ou trois siècles suivants, de nombreux ouvrages volumineux sur l'exégèse du Coran, des commentaires sur les ḥadīth (la tradition du Prophète) et des notes détaillées (shurūḥ) sur les écrits précédents en matière de fiqh apparurent, mais à cause de l'imitation et du manque d'originalité ils ont perdu de signification. Les livres écrits sur al-siyāsah al-sharī'ah et al-ḥisbah (les deux types d'œuvres qui consistaient en idées économiques d'érudits musulmans) se bornaient à présenter un résumé des œuvres antérieures (Islahi, 2009). Les érudits de la période ont écrit sur des questions économiques telles que les prix, la monnaie, la gestion des terres, les finances publiques, etc. Mais il n'y avait guère d'idées nouvelles. A l'exception peut-être de Fadl-Allah Khunji (m. 1512), Sulūk al-Mulūk et Abu'l-Fazl (m. 1602) Aīn-i Akbarī, tous deux en langue perse. Surtout Khunji a discuté en détail de la fourniture islamique des finances publiques dans son ouvrage Sulūk al-Mulūk (1966). Ceci

est peut-être le traitement le plus complet du sujet au XVI<sup>e</sup> siècle et présente de nombreux points de vue sur la théorie islamique des finances publiques (ibid.).

Le dix-septième siècle était également étroitement lié au XVI<sup>e</sup> siècle dans le domaine de l'éducation musulmane et de l'apport intellectuel. La situation économique s'est détériorée et la corruption a augmenté<sup>13</sup>. Les savants de la période se sont attelés à arrêter la décadence de la structure socio-économique, et ont trouvé une solution dans le renouveau de l'ancien système. Par exemple, à la suite d'une corruption généralisée et d'une détérioration de la situation économique, les penseurs ottomans ont préconisé l'adhésion à l'ancien système et ont plaidé en faveur du renouveau du *tīmār* (octroi du titre foncier à la troupe ou *sipāhī*), et appelé au retour à l'orthodoxie. Dans ce contexte, Defterdar (m. 1720) dit: «La loi ancienne doit être respectée» (1935, p.143). Ils ont mis l'accent sur la justice et l'équité dans la fiscalité et les dépenses publiques, l'élimination de la corruption, de l'exploitation, et des maux économiques tels que la thésaurisation, le monopole, les pots-de-vin, le frelatage, etc. Mais les mesures positives qui devraient être prises pour développer divers secteurs de l'économie (l'industrie et le commerce) et égaler ou surpasser les économies rivales ont été peu discutées.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les forces de la décadence de la grande civilisation musulmane s'intensifièrent, and la colonisation des pays Musulmans commença. Simultanément, une sorte d'éveil, d'examen de conscience, et des efforts de rénovation par les penseurs islamiques ont également été initiés. Ceci a produit trois grands savants dans trois parties différentes du monde musulman, Shah Wali-Allah Dihlawi (m. 1762) dans le sous-continent indien, Ibn Abd al-Wahhab (m. 1792) dans la péninsule arabique, et Uthman dan Fodio (m. 1817) en Afrique de l'Ouest, chacun d'eux ayant provoqué une révolution dans la pensée intellectuelle et le puritanisme religieux qui a marqué le début de la période moderne dans le monde musulman<sup>14</sup>.

#### **Cinquième phase (XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> siècle):**

Elle peut être considérée comme la phase du réveil. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les circonstances politiques offrent de nouvelles possibilités de convergence qui ont abouti à la renaissance de l'économie islamique.

---

<sup>13</sup> Pour plus de détails, se référer à Islahi 2011[a]

<sup>14</sup> Sur leurs idées sur l'économie, se référer à Islahi 2011[b]

Au cours de cette période, un nouveau type de réveil intellectuel économique s'enclenche et les problèmes économiques ont commencé à retenir l'attention d'un grand nombre d'intellectuels et d'oulémas dans différentes parties du monde.

Khayr al-Din al-Tunisi (vers 1890) de Tunisie; Al-Kawakibi (vers 1893) de Syrie; Al-Tahtawi (vers 1873) et Abduh (1905) d'Egypte, al-Afghani (vers 1897) d'Iran et Sayyid Ahmad (vers 1898) de l'Inde ont tous eu à dire quelque chose sur des questions économiques. Ils étaient des hommes d'action, pas des théoriciens. Leur objectif était d'améliorer les conditions économiques de leurs peuples dans le cadre fourni par l'Islam.

Facteurs qui ont conduit à la renaissance de l'économie islamique

Au cours du XIXe siècle, les masses arabes et les peuples du sous-continent indien eurent un premier contact public avec la pensée et les modes de faire des européens qui leur ouvrirent les yeux et leur firent comprendre à quel point ils étaient dépassés. Ils ont vu la création d'institutions d'enseignement modernes, ainsi que le développement de nombreux établissements économiques de type nouveau, dont ils n'avaient jamais entendu parler auparavant, tels que les assurances, la banque, les sociétés anonymes, les bourses, et ainsi de suite. Le dix-neuvième siècle peut à juste titre s'appeler le siècle du réveil pour le monde musulman, un réveil au triple plan intellectuel, économique et islamique. L'effet cumulatif de ces trois types de réveil s'est traduit par un renouveau de l'économie islamique comme nous le verrons plus loin:

***Réveil intellectuel*** dans lequel l'utilisation de l'imprimerie, les publications d'œuvres islamiques classiques, de revues et de journaux, ainsi que la traduction d'œuvres scientifiques et économiques ont joué un rôle vital. Peut-être, pour la première fois dans l'histoire, une mission éducative égyptienne fut envoyée pour étudier dans les universités européennes. Ces membres ont été témoins des bienfaits de la science dans les domaines économique, social, éducatif et intellectuel. Influencés par le système occidental, les oulémas ont préconisé la modernisation de leur propre système pour le porter au même niveau que les institutions et les établissements éducatifs et économiques occidentaux.

**L'Éveil économique.** La manifestation la plus importante du développement de ce siècle est le réveil économique qui eut lieu dans le monde arabe. Témoins des manifestations de la richesse et de la civilisation en Europe, ils ont compris que

le développement de l'industrie, de l'agriculture et du commerce dépendait du développement des sciences et de la technologie (al-Tunisi, al-Tahtawi, Manāhij, pp: 327-28, Abduh (al-Waqā'i' al-Miṣrīyah, n ° 1079, 5 Jumada al-Ulā 1298/4 avril 1881).

Ceux qui ont visité l'Europe ont vu la richesse économique des villes européennes et les biens et services dont elles jouissaient. Al-Tahtawi a consacré une section entière de son ouvrage Takhlīṣ al-Ibrīz au travail et aux compétences à Paris. Il a parlé de l'industrie, du commerce et de la communication qu'il considérait comme la principale raison de la richesse du peuple français. Al-Tunisi a également traité du même sujet dans le chapitre trois de son ouvrage Aqwam al-Masālik (The Surest Path, p. 134-36; 164-69).

La banque a vu le jour pour la première fois au cours du XIXe siècle. Mais les oulémas n'ont pas tenté de légaliser les intérêts bancaires. Al-Tahtawi et al-Kawakibi ont exprimé leur aversion pour l'intérêt bancaire. Quelques-uns ont gardé le silence. Ironie du sort, Rashid Riḍa, l'étudiant et ami d'Abduh a rapporté que celui-ci aurait décrété la licéité de l'intérêt versé par la poste sur les dépôts de placement. En fait, aucune déclaration de cette nature venant d'Abduh n'a pu être trouvée; le récit de Riḍa lui-même est ambigu<sup>15</sup>. En ce qui concerne un système bancaire sans intérêt, nul n'a fait allusion à la possibilité ou à la procédure de sa création. Cette innovation a été développée au XXe siècle quand il s'était avéré que le système bancaire occidental n'était pas acceptable pour les musulmans.

Les oulémas se sont intéressés à diverses questions liées au développement de l'économie des temps modernes. Parmi eux, Rifā'ah al-Tahtāwī et Muhammad Abduh, deux oulémas égyptiens qui avaient parfois séjourné dans les pays occidentaux et étudié directement ou indirectement la pensée et les institutions occidentales qui se refléteront dans leurs idées économiques. Par exemple, l'accent mis par al-Tahtawi sur l'importance de l'industrie qu'il appelle al-manāfi' al-'umūmīyah (1912, 79). Il a analysé travail productif et improductif (ibid. 104), du commerce extérieur, de la concurrence, etc. Abduh s'est penché sur la question de la pauvreté, l'abolition du travail servile (1993, I: 549-51), la nécessité d'une éducation pertinente (al-A'māl al-Kāmilah, Vol. 165-66), les

---

<sup>15</sup> Pour une analyse détaillée du récit de Riḍa et de son contenu ambigu, voir Badawi, 1964, p. 223-39

problèmes économiques rencontrés en raison de l'insuffisance de la demande effective (Ḥubb al-Faqr wa Safh al-Fallāh, Tārīkh, Vol 2: p.56), etc.

En Inde, Sayyid Ahmad Khan était extrêmement affecté par la détérioration de la situation économique des Indiens en général et des musulmans en particulier. Pour lui, la désintégration de la nation trouve son origine dans les effets cumulatifs de l'oisiveté, de la malhonnêteté, du déshonneur, de l'égoïsme et de la méchanceté (Khan, 1292 AH, P. 205). De cette façon, il a préconisé un sursaut économique fondé sur les valeurs. Au dix-neuvième siècle, la tâche la plus importante qui incombait aux penseurs musulmans était de sensibiliser les masses à l'importance de l'amélioration des conditions économiques.

### **Le Réveil islamique et la solution sous la direction islamique**

M. Kuran a cité quelques noms d'oulémas du XIXe siècle: «Mais nulle part dans leurs campagnes, il n'était question de notion d'identification ou de redécouverte de pratiques économiques typiquement islamiques, encore moins de promotion d'une doctrine économique fondée sur les enseignements islamiques» (p. ). En fait, la pensée économique des oulémas du XIXe siècle n'a pas été entièrement explorée. On ne peut pas en avoir une image fidèle en se basant uniquement sur quelques traductions anglaises. De nombreux exemples d'«identification ou de redécouverte de pratiques économiques» «qui étaient typiquement islamiques» peuvent être présentés. Al-Tunisi a écrit à plusieurs reprises que la raison du retard des gouvernements musulmans était à chercher dans l'affranchissement de leurs dirigeants des obligations Sharī'ah, (The Surest Path, 1968, pp. 134-6).

Al-Kawakibi a critiqué diverses politiques poursuivies par les sultans ottomans, disant à propos du Sultan Abd al-Majid qu'il a autorisé de nombreux interdits, dont le ribā, pour renforcer son administration, (Ṭabā'ī' al-Istibdād, p.310). Peut-être faisait-il allusion à la création d'une banque occidentale fondée sur l'intérêt pendant son règne en 1850. Il écrivit: «Cette pratique favorise l'oisiveté qui pervertit les gens, elle est également synonyme de gains ou profit, sans avoir pris les risques liés au commerce, à l'agriculture et aux biens. Le Riba crée ainsi une inégalité entre les riches et les pauvres» (Ibid, p.48) Dans son ouvrage Umm al-Qurā (pp.

Si les musulmans vivent réellement leur religion, ils seront à l'abri de la pauvreté. Ils mèneront un mode de vie en commun, organisé et basé sur le

partage, ce à quoi aspirent les pays les plus civilisés d'Europe, sans toujours savoir comment y parvenir, bien qu'ils cherchent à le réaliser par le biais de diverses associations et organisations qui comptent des millions membres, comme le communisme, le féminisme, le nihilisme, le socialisme, etc., qui visent toutes à atteindre l'égalité et l'équité dans les droits et les conditions économiques; chose considérée dans la société musulmane comme une exigence religieuse symbolisée par la zakāh et kaffārāt. La suspension de la zakāh et le non-accomplissement du kaffārāt sont les causes des divers maux sur lesquelles nous enquêtons.

Al-Kawakibi pense que le zakāh et le waqf prendraient en charge la justice socio-économique. Plutôt que de préconiser l'intervention dans les affaires sociales et économiques, il en appelle à la responsabilité religieuse des riches envers leurs frères pauvres, (Ṭabā'i' al-Istibdād, p.56).

Al-Tahtawi est un autre érudit. Lorsqu'il visitait Paris en 1826, il n'y avait pas de banque moderne en Égypte. Il fallait attendre l'année 1855 pour voir la première banque moderne s'installer dans le pays. C'est donc Inévitablement que l'existence de ce type d'établissements en France retint son attention. A cet égard, il observe: «Sachez que les grandes entreprises sont celles qui évoluent dans le secteur commercial, et les plus célèbres d'entre elles sont les banques. ... les gens peuvent déposer auprès de leur banque ce qu'ils veulent déposer et encaisser un profit légalement fixé qui n'est pas considéré par eux comme le ribā (usure) à moins qu'il ne dépasse la limite fixée par la loi» (al-Tahtawi, Takhlīṣ, p.149 ). Il n'approuve pas leur pratique de l'intérêt, puisqu'il fait remarquer: «S'ils ne comprenaient pas une partie issue de l'intérêt (ribā), leurs gains seraient les meilleurs» (ibid., P. Al-Tahtawi n'a pas manqué non plus de jeter un regard critique sur l'économie française: «Sans la pratique du ribā, leur économie serait la meilleur au monde», at-il observé, (ibid., Chapitre trois, section onze, cité par Imarah 1973, pages 101-102).

Al-Tahtawi suggère à la riche communauté de son pays de créer des établissements commerciaux basés sur le principe de 'al-salam' (une vente à terme avec paiement immédiat) pour faciliter les transactions économiques, abolir le ribā et soulager les nécessiteux des emprunts à intérêt. Même les commerçants en faillite pourraient être aidés par ces établissement (al-Murshid al-Amīn, chapitre 1, section 1)

Al-Tahtawi et Abduh ont examiné les idées occidentales sur les critères des sources islamiques avant d'en adopter une quelconque. Dans de nombreux cas, ils n'ont relevé aucune contradiction entre les deux, sauf que les musulmans les avaient perdus et oubliés, tandis que l'Occident les a adoptés et développés. Les deux oulémas ont exhorté leur peuple à retrouver leur sagesse perdue. Ils se sont penchés sur certains des sujets devenus les principales problématiques de l'économie islamique au XXe siècle, à savoir le système économique fondé sur la valeur, le rôle de l'État dans la vie économique, la fiscalité et la dette publique, les banques et l'intérêt, les affaires, l'assurance, l'élimination de la pauvreté, les termes coraniques de *fi sabīl-Allāh* (pour la cause d'Allah) et *al-'afw* (excédent), ainsi de suite (Islahi, 2015 [a]). De cette façon, ils ont préparé le terrain au développement de la discipline de l'économie islamique moderne. Il n'est donc pas surprenant que «certaines idées et pratiques économiques aujourd'hui caractérisées comme intrinsèquement islamiques soient de nouvelles créations. D'autres, si elles ne le sont pas, n'ont acquis une signification religieuse que récemment» (Kuran, p.83). Il s'agit d'un résultat du réveil mentionné ci-dessus et de l'exercice de l'*ijtihād* (pensée fraîche et créative) dans la période contemporaine. Il faut accepter qu'il existe une multitude de valeurs, d'outils et de techniques partagés.

**Sixième phase (20ème siècle):** Le développement moderne de l'économie islamique est la sixième phase. Il résulte des trois types d'éveil mentionnés ci-dessus observés au XIXe siècle et au début du XXe siècle. Un quatrième facteur a également joué- la lutte entre les deux principaux systèmes économiques, le marxisme et le capitalisme, qui se sont affrontés, chacun pour s'imposer au détriment de l'autre. Leur examen attentif avait convaincu les érudits musulmans que l'islam présente une voie économique médiane qui combine les vertus des deux et se défait de leur extrémisme, par des prescriptions divines contenues dans le Coran et la Sunna. Ils n'étaient pas satisfaits de l'économie occidentale avec ses penchants matérialistes, et la neutralité des jugements de valeur. Ils se sont rendu compte que l'intérêt personnel n'était pas toujours utile pour servir l'intérêt social. La croyance du musulman dans l'au-delà lui donnait une vision différente des activités économiques. Dans cette recherche, sans aucun doute, le désir de vivre selon le mode de vie islamique a joué un rôle important. Selon Siddiqi (2008, 5) «tout ce qui concerne l'économie islamique est une émanation du mouvement vers la vie islamique que les deuxième et troisième décennies du siècle dernier ont vécue».

Historiquement, il n'est pas exact de dire que les «positions fondamentales» de l'économie islamique «ont pris forme dans les années 1940». Ecrit par Seoharwi, le premier ouvrage complet et exhaustif sur l'économie islamique a fait son apparition dans les années 1930. Mais les écrits sur des sujets constituant des éléments de l'économie islamique ont commencé dès le début du 20<sup>e</sup> siècle. Voici quelques noms: dans le monde arabe, Rashid Rida (1901, 1907), écrit sur la zakâh, la difficulté financière et l'intérêt; Mijawi et Burayhimat (1904) sur les enseignements économiques de l'Islam; Salih, (1933) sur la pensée arabo-islamique (1939) sur al-ḥisbah (surveillance du marché); Shaltut (1940) sur la zakâh et la fiscalité dans l'islam; al-Sawi (1942) sur l'islam et les activités économiques, etc. Dans le monde non-arabe, Aghnides (1916) a fait sa thèse de doctorat sur la théorie des finances publiques mahométanes; Nadwi (1924) écrivit sur l'interdiction de l'intérêt; Ahmad (1924) sur les principes de la répartition de la richesse et de l'islam); Nizami (1925) sur le zakâh ou impôt sur le revenu divin; Khan (1928) a obtenu son doctorat sur l'Usure et les Principes de la Loi Mohammadienne de l'Université d'Oxford; Naqi (1933) sur le Commerce et l'Islam; Et Datta (1939) sur «Zakat: la base économique de la dîme islamique»; Zakir Husain (mort en 1969), qui deviendra le troisième président de l'Inde en 1967 a introduit des idées économiques de certains érudits musulmans passés en 1932 dans ses conférences intitulées Ma'āshīyāt: Maqṣad aur Minhāj (Economie: But et Méthodes). Ces types d'écrits étaient inexistantes durant les siècles précédents. Ils ont créé un environnement pour relancer l'écriture sur l'économie islamique.

Poète et philosophe de l'Islam, Iqbal a nourri la pensée économique islamique à travers sa poésie. De nombreux éléments de l'économie islamique existent dans ses différents couplets qui ont servi de base au développement ultérieur<sup>16</sup> de l'économie islamique. Il est l'auteur du premier livre en urdu sur l'économie intitulé *Ilmul-Iqtisād* (Science of Economics). Il s'agissait d'une mission qui lui était assignée par le Comité des manuels du Punjab (Tahir, 2001, p. 1167). Naturellement, il dut suivre le syllabus de l'université pendant le règne britannique<sup>17</sup>. Il n'est nullement surprenant qu'il n'ait pas introduit des éléments

---

<sup>16</sup> Siddiqi (2009) a fourni une si courte sélection de sa poésie urdu et persane

<sup>17</sup> Il existe une divergence d'opinion quant à la date exacte de sa publication. Selon Tahir, est confirmé qu'il a été publié en 1904. Il s'appuie sur l'annonce par le magazine Urdu Makhzan d'avril 1904 qu'il était «récemment» achevé et publié



de l'économie islamique dans ce manuel. Il est également possible qu'après avoir personnellement constaté les défauts de l'économie occidentale pendant son séjour en Europe, son attention ait été éveillée par les éléments de l'économie islamique pour l'expression desquels il a utilisé sa poésie en tant qu'un instrument efficace.

Hors du sous-continent indien, Kuran ne pouvait présenter aucun travail sur l'économie islamique dans la première moitié du vingtième siècle, à l'exception de l'ouvrage de Sayyid Qutb (1906-66) de l'Egypte, intitulé *al-'Adālat al-Ijtīmā'īyah fi'l-Islām* (Justice in Islam) - un sujet en partie lié à l'économie. Des travaux économiques plus pointus ont été rédigés par Imam (1941), Nash'at (1944), al-Ghazali (1947), Taman (1948), Makhluḥ (1948), al-Nabahani (à la fin des années 1940) etc.

En ce qui concerne Qutb, l'accent est mis sur les questions de justice sociale. Il serait extrêmement simpliste de penser que c'est «sous l'influence de Mawdudi, que Qutb a présenté l'islam comme un système complet et autonome» (Kuran, p 98). En effet, à ma connaissance, lorsque Qutb écrivait son livre en 1948, aucune des traductions de Mawdudi n'était pas encore disponible dans le monde arabe. L'influence de Mawdudi n'a pas traversé les frontières nationales. Mais Kuran ne présente aucune preuve de cette influence. En fait, l'œuvre de Qutb est exempte de toute influence extérieure<sup>18</sup>. La perception que "l'islam constitue un système complet et autosuffisant" est répandue chez les musulmans les plus érudits, mais cela ne signifie pas que, dans les affaires du monde, ils ne puissent pas bénéficier de la sagesse et des expériences des autres.

### **Les écrivains pionniers sur l'économie islamique**

Il ne fait aucun doute que la langue urdu a le mérite d'avoir produit les premier et deuxième ouvrages complets et exclusifs sur l'économie islamique dans la période contemporaine. Le premier livre intitulé "*Islām kā Iqtisādī Nizām*" (système économique de l'islam) a été rédigé par Hifzur Rahman Seoharwi, diplômé du Darul-Ulum de Deoband (Collège des sciences de la charia), une institution toujours opposée à l'idéologie de la Jamaat-e Islami. En 1939, Seoharwi (mort en 1962) se trouvait avec Abul-Kalam Azad (mort en 1958) en

---

<sup>18</sup> Je l'avais fait vérifier par un grand économiste islamique, traducteur des travaux Qutb en urdu et expert aussi des écrits de Mawdudi

1934 à Calcutta (aujourd'hui Kolkata), la capitale du Bengale, qui était le bastion des militants communistes. Azad lui demanda: «N'existe-t-il pas un système économique de l'islam?». Et Azad de suggérer à Seoharwi d'écrire sur le système économique de l'Islam (Usmani, 2001, p.18). Il faut noter que Seoharwi était un membre d'Al-Ulama, un parti opposé à la Jamaat-e Islami et fut élu membre du Parlement indien à deux reprises sur la liste du Congrès National Indien. Azad, sur la suggestion duquel Seoharwi a écrit le livre, était lui-même un leader nationaliste. Figure symbolisant l'harmonie entre les communautés dans l'Inde contemporaine, érudit de renommé, leader politique actif et combattant de la liberté, il fut élu en 1923 président du Congrès, devenant ainsi le plus jeune homme à occuper le poste. Il a vécu assez longtemps non seulement pour voir l'Inde accéder à l'Indépendance et constater la Partition subséquente, mais servira également comme le premier Ministre de l'éducation l'Inde libre.

Tout en préconisant le système économique islamique, Seoharwi critique le socialisme, le capitalisme et les autres systèmes (Seoharwi, pp. 18, 19, 60, 324, 370, 381-82). Il affirme que le système islamique est basé sur des valeurs religieuses et éthiques (p.25). Il englobe les vertus de tous les autres systèmes et évite leurs défauts (p.39). C'est une bénédiction non seulement pour les musulmans mais pour l'humanité entière. Impliqué dans la vie pratique, il mit l'accent sur les aspects appliqués de l'économie islamique.

Le deuxième texte le plus important sur l'économie islamique a également été rédigé par un érudit de la même école et de la même idéologie que Seoharwi. Il s'agit de Manazir Ahsan Gilani (Guilani) (1956) - professeur d'études islamiques à l'université Osmania d'Hyderabad (Hyderabad était un État musulman à l'époque) en 1945. Il s'agit d'un volume dense de 566 pages intitulé "Islāmi Ma'āshiyāt" (Economie islamique). Enseignant de métier, Gilani mit essentiellement l'accent sur l'aspect théorique de l'économie. L'idée lui est venue d'écrire un livre sur l'économie islamique alors qu'il encadrait un candidat au doctorat, Yusufuddin, sur un sujet similaire "Islām ke ma'āhī Nazarīye" (Théories économiques de l'Islam)<sup>19</sup>.

Le premier livre en anglais sur un sujet lié à l'économie islamique intitulé '*Islam et la théorie de l'intérêt*' fut l'œuvre d'un économiste professionnel

---

<sup>19</sup> Yusufuddin a terminé sa thèse de doctorat en 1945 qui a été publiée en 1950 en deux volumes de 750 pages au total.

Anwar Iqbal Qureshi, professeur et chef du Département d'économie à l'université d'Osmania Hyderabad. Il avait une histoire intéressante à raconter:

C'est en décembre 1938 que la Conférence annuelle de l'Indian Economic Association (IEA)<sup>20</sup> se tient à Nagpur. L'un des sujets de discussion de la conférence est la théorie de l'intérêt. Le Dr Anwar Iqbal Qureshi, alors directeur du département d'économie de l'Université Osmania, qui participe à la discussion, pointe du doigt les lacunes des théories dominantes de l'intérêt et ose affirmer que «l'intérêt fait plus de mal que de bien à la société dans son ensemble; et le monde serait meilleur si l'intérêt était totalement aboli» (Qureshi, 1947). M. Findlay Sherras se montre agacé et a allégué que Dr. Qureshi est influencé par "le point de vue de l'islam orthodoxe" sur question de l'intérêt. Qureshi lui répond en disant qu'il intervient à la conférence en tant qu'économiste universitaire mais qu'il sera prêt à présenter le point de vue islamique concernant l'intérêt si l'occasion lui est donnée plus tard. Cet événement l'amène à écrire son célèbre ouvrage *L'Islam et la théorie de l'intérêt* (Urdu 1945, version anglaise en 1947).

Qureshi n'a jamais été membre de la Jamaat-e Islami. L'avant-propos du livre est écrit par un économiste hindouiste, le professeur Gyan Chand. Ainsi, certains des premiers travaux importants sur l'économie islamique ont été développés dans l'État d'Hyderabad où les musulmans n'étaient pas confrontés au problème «d'identité» ou de «protection». Ils avaient pour souci la recherche d'un système économique juste et équilibré dans les enseignements et les valeurs islamiques.

Un autre ouvrage en anglais sur l'économie islamique, avant la partition de l'Inde dans la première moitié du vingtième siècle, fut rédigé par Shaikh Mahmood Ahmad avec comme titre *Economics of Islam: A Comparative Study*. Sa première édition date de 1947. C'est connu que le livre fut achevé en 1946. Dans ses remerciements, il a cité les noms d'Abul-Kalam Azad et P. N. Dhar de l'Université de Delhi qui l'avaient aidé à comprendre certaines problématiques (1952, p. Dhar (d. 2012)). Professeur d'économie à l'Université de Delhi pendant de nombreuses années, Dhar (d. 2012) fut l'un des fondateurs de la Delhi School

---

<sup>20</sup> L'AIE est une association d'économistes universitaires et professionnels qui n'adhèrent à aucune idéologie économique ou politique particulière. Au mieux, il offre un forum aux économistes professionnels et aux personnes évoluant dans le même domaine dans le seul but de stimuler l'intérêt pour les problèmes économiques afin d'aider au développement d'une pensée économique saine et correcte en ayant comme seule référence particulière les problèmes de ce pays

of Economics. Il deviendra le secrétaire général adjoint des Nations Unies pour la recherche et l'analyse des politiques à New York de 1976 à 1978. Il a également occupé le poste de secrétaire principal du Premier ministre Indira Gandhi dans les années 1970. C'est une preuve que l'économie islamique n'a pas été développée pour soutenir et renforcer «l'Islam politique», «le fondamentalisme islamique» ou simplement «l'islamisme».

Hamidullah est également l'un des écrivains pionniers de l'économie islamique. Il a commencé à écrire sur l'économie islamique dès le début des années 1930 et a rédigé de nombreux articles en anglais et en urdu sur le sujet<sup>21</sup>. Il a vécu à Hyderabad, qui était un État musulman. Il n'avait pas adhéré à l'idéologie de Mawdudi, et l'annexion par l'Inde de l'état d'Hyderabad une dizaine d'années plus tard n'était pas prévisible. Il ne s'agissait donc pas non plus d'identité et de protection.

Les travaux pionniers mentionnés ci-dessus en dehors du cercle et de l'influence de Mawdudi et de la Jama'at-e Islami suffisent à établir que ce n'était pas Mawdudi qui, à lui tout seul, aurait fait la promotion de l'économie islamique. En fait, dans la première moitié du vingtième siècle, nous n'avons pu trouver qu'une seule brochure de Mawdudi mentionnant l'adjectif «économique» - *Insān kā ma'āshī mas'alah aur uskā Islāmī ḥall* (Le problème économique de l'homme et sa solution islamique). Mais ce n'était pas sur «l'économie islamique». Il s'agissait d'un discours prononcé devant un rassemblement d'étudiants à l'Université Aligarh Muslim en 1941, dans lequel il a souligné que «seules les approches holistiques de bon sens valent la peine d'être adoptées dans la recherche des solutions» (Zaman, 2013).

### **Qui a forgé le terme «économie islamique»?**

Avant de conclure, il vaut mieux répondre à cette question. Beaucoup d'écrivains prêtent l'expression «économie islamique» à différents auteurs. Sans aucune preuve. Selon Kuran, c'est Mawdudi qui aurait inventé ce terme. Il note:

En plus de «l'économie islamique», Mawdudi a inventé ou popularisé beaucoup d'autres termes qui sont rapidement devenus des éléments clés du discours

---

<sup>21</sup> Pour le travail de pionnier du Dr Muhammad Hamidulla sur l'économie islamique voir Islahi (2015 [b]).

islamiste, y compris «idéologie islamique», «politique islamique», «constitution islamique» et «mode de vie islamique» 84).

C'est loin d'être exact. Un auteur contemporain, expert de l'ourdou, de l'arabe et de l'anglais en plus de l'économie, après une étude des travaux de Mawdudi, conclut qu'il n'a jamais utilisé le terme économie (en urdu ma'āshīyāt ou iqtisādīyāt). Il écrit:

Les termes économie et science économique, et l'adjectif économique qui peut se rapporter à l'une ou à l'autre, sont des traductions des mots urdu ambigus que sont ma'shat, ma'āshīyāt et ma'āshī. Maulana [Mawdudi] a utilisé ma'shat (économie) et ma'āshī (économique), pas au sens de leurs correspondants anglais, mais plutôt en leur sens arabe qui veut dire subsistance, comme une métonymie pour désigner les moyens de subsistance. Même si iqtisād, iqtisādīyāt et iqtisādī traduisent respectivement les trois mots anglais dans leur sens moderne sans ambiguïté, Maulana a systématiquement utilisé ma'shat plutôt que iqtisād. Avec sa maîtrise parfaite des trois langues, son choix ne pouvait être considéré comme hasardeux. Vu le contexte de son discours, son dédain pour l'économie universitaire, son intimité avec le Coran et son souci habituel de la perfection linguistique, Son intention était clairement d'utiliser ma'shat et ma'āshī (économique et économique) dans leurs sens arabes plutôt qu'anglais. Le défaut d'apprécier cette ambivalence sémantique a induit en erreur un grand nombre de lecteurs anglophones des textes de l'économie islamique (Zaman, 2011, p. 305).

Il est clair que ce que Mawdudi visait était un changement dans la vie économique des gens, et non la «science économique» et il n'a jamais utilisé le terme «économie islamique». Cela rend toute la thèse de Kuran redondante. Mais la question est de savoir qui a inventé ce terme? Voici les résultats de mon enquête sur ce sujet:

Dans un de ses articles, Kahf l'attribue à Gilani. Il écrit: «Le terme d'*économie islamique* remonte à la fin des années 1940 quand il fut utilisé pour la première fois par un professeur d'études islamiques à l'Université d'Osmania, en Inde, le regretté Sayyid Manazir Ahsan Gilani dans un livre en langue urdu publié en 1947 auquel il a donné le titre «économie islamique» [Islāmī Ma'āshīyāt en ourdou]<sup>22</sup>.

---

<sup>22</sup> [http://monzer.kahf.com/papers/english/methodology\\_malaysia.pdf](http://monzer.kahf.com/papers/english/methodology_malaysia.pdf)

Mais auparavant en 1939, Mawlana HifzurRahman Seoharawi a publié son ouvrage *Islām kā Iqtisādī nizām* (Système économique de l'islam) et a utilisé le terme "Islāmī ma`āshīyat (l'économie islamique) dans plusieurs endroits (voir par exemple 1969, pp. 35, 36) Comme noté plus haut, l'ouvrage de Seoharawi est le premier livre portant exclusivement sur l'économie islamique dans la période contemporaine, toutes langues confondues.

En fait, c'est le Dr Muhammad Hamidullah (1936, p. 213-33) qui a inventé ce terme pour la première fois en anglais dans son article «La solution islamique aux problèmes économiques fondamentaux - la position du travail».

C'est le premier écrit que j'ai rencontré au cours de mes études. La possibilité d'une utilisation plus ancienne ne peut être exclue. Il reste à être étudié expressément.

### **Conclusions**

Les origines de l'économie islamique remontent à l'aube de l'islam. À partir du premier siècle Hijrah (7ème siècle avant Jésus Christ), nous trouvons une succession de savants qui ont traité des questions économiques telles que les recettes et les dépenses publiques, la gestion des terres, le fonctionnement du marché, de la monnaie et des prix. Il est intéressant de noter que les contributions des savants musulmans appartiennent à la période que Joseph Schumpeter (1997) qualifie de «grand vide» dans l'évolution des idées économiques dans son ouvrage encyclopédique *Histoire de l'analyse économique*. La découverte de la pensée économique musulmane est la découverte du chaînon manquant dans l'histoire de la pensée économique. La doctrine économique islamique a traversé six phases distinctes avant de se développer comme une discipline distincte. Ces phases sont une période de formation précoce; Traduction des idées grecques, commentaires et ajouts; Le transfert et la transmission des idées grecques avec leurs propres ajouts et commentaires par la retraduction des sources arabes aux langues européennes; Suivie d'une longue période de répétition et d'imitation; Vint ensuite le réveil avec à la suite d'un contact massif avec l'Occident; Et enfin l'articulation et le développement de l'économie islamique «moderne».

L'écriture exclusive sur le sujet de l'économie islamique est un phénomène du XXe siècle. L'écriture sur la pensée et les problèmes économiques de l'islam

économiques, dans une perspective islamique, a commencé principalement à la suite de l'interaction avec l'Occident, la mise en place d'institutions modernes, la disponibilité de traductions d'œuvres occidentales dans les langues indigènes, la publication de sources islamiques classiques et l'insatisfaction envers les systèmes économiques dominants de l'époque - le capitalisme et le communisme. L'économie islamique moderne s'est développée principalement dans deux régions - le sous-continent indien et le Moyen-Orient - alors que les deux régions étaient confrontées à des situations similaires, bien que les chercheurs indiens aient joué un rôle de premier plan. Ce n'est pas un produit d'une seule personne ou d'une seule partie. Il ne s'agissait pas non plus de création ou de «protection» d'«l'identité» Les savants du monde arabe ne sont pas confrontés à un tel problème. Quelques-uns des premiers travaux importants sur l'économie islamique ont été effectués dans l'ancien État d'Hyderabad où les musulmans n'étaient confrontés à un problème d'identité ou de sa protection. Leur souci était la recherche d'un système économique juste et équilibré dans les enseignements et les valeurs islamiques. Même le terme «économie islamique» a été inventé par un savant Hyderabadi.

Encore une fois, ce n'était pas un système économique sectaire. Les auteurs qui ont travaillé sur le sujet l'ont présenté comme la meilleure alternative aux systèmes existants, et la meilleure solution aux problèmes économiques de l'humanité. C'est pour cette raison que l'économie islamique ne se limite pas aux savants et aux musulmans pratiquants. Un certain nombre de non-musulmans sont également impliqués dans les milieux universitaires et de nombreux pays avancés non musulmans utilisent ses divers produits liés à la banque et aux finances.

Dans l'un de ses articles, l'éminent économiste britannique Rodney Wilson a mis à nu l'intention des adversaires de l'économie et des finances islamiques. "Les principaux obstacles au développement du secteur bancaire islamique en Afrique du Nord sont d'ordre politique, car il a été associé à tort à des partis politiques islamistes, notamment aux Frères musulmans<sup>23</sup>." Si tel est le cas, on peut aisément comprendre les motivations derrière l'attribution erronée de la

---

<sup>23</sup> Tiré du cours de Wilson, lauréat du Prix de la BID intitulé «Finances et développement économique islamiques: enseignements retenus» (2014). Le même point qu'il a développé dans ses précédents travaux sur la Banque islamique et le financement en Afrique du Nord: *développement passé et potentiel du futur, Banque africaine de développement, Tunis (2011), 1-52.*

paternité de l'économie islamique à «Mawdudi», «Jamaat-e Islami», au «fondamentalisme», «islamisme», «islam politique», «création d'identité», et que sais-je. Nous avons vu à travers les pages précédentes que toutes ces assertions sont sans fondement<sup>24</sup>. L'économie islamique moderne est le produit de l'environnement socio-économique et intellectuel existant au début du XXe siècle. Elle a été développée par des chercheurs de diverses idéologies et affiliations. Ses promoteurs cherchent la bénédiction pour l'Humanité tout entière.

### References

- Abduh (*al-Waqā' i' al-Miṣrīyah*, No. 1079, 5 Jumada al-Ulā 1298 / 4 April 1881).
- Abduh, Muhammad (1993), Imarah, Muhammad (editor), *al-'Amāl al-Kāmilah li-Muhammad Abduh*, Beirut and Cairo: Dar al-Shuruq, vol. 3.
- Abduh, Muhammad, "*Ḥubb al-Faqr wa Safh al-Fallāḥ*" (Love of poverty and the foolishness of the farmer) in Rashid Rida (editor), *Tarīkh al-ustādh al-imām al-shaykh Muhammad Abduh*, 3 vols. (Cairo: al-Manar Press, 1931).
- Abu-Ubayd (1986), *Kitāb al-Amwāl*, Beirut, Dar al-Kutub al-Ilmiyah.
- Abu-Yusuf (1392), *Kitāb al-Kharāj*, Cairo, Dar al-Matba'ah al-Salafiyah.
- Aghnides, Nicolas P. (1916), *Mohammedan Theories of Finance*, New York, Columbia University Press.
- Ahmad, Mumtaz, "Islamic Fundamentalism in South Asia: The Jamaati Islami and the Tablighi Jamaat of South Asia," in *Fundamentalisms Observed*, ed. Martin E. Marty and R. Scott Appleby (Chicago: University of Chicago Press, 1991), pp. 457-530.
- Ahmad, Nazeer (1924) *Uṣūl-e Taqsim-e Dawlat aur Islām* (Principles of wealth distribution and Islam), *Ma'ārif*, 14:2 pp. 130-32.

---

<sup>24</sup> Pour un exposé complet du style biaisé de Kuran et de l'attitude négative à l'égard de l'économie islamique, référez-vous à Alamasi (2000). Voir aussi Mirakhori (2007, p. 26-27)



- Ahmad, Shaikh Mahmud *Economics of Islam*. Lahore: Sh. M. Ashraf, 1952 (1947).
- Alamasi, Adnan Mustafa (2000), *Critiques of Islamic Economics, an Assessment of Some Major Themes with Special Focus on the Writings of Timur Kuran*, Ph.D. Thesis, the University of Birmingham.
- Ali, Muhammad Kurd (1921), *al-Hisbah fi'l-Islam* (Institution of Market supervision in Islam) *Majma` al-Ilmī al-Arabī*, vol.1, No. 9, 257-62.
- al-Asadi, Muhammad b. Muhammad b. Khalil (1967), *al-Taysīr wa'l-I'tibār wa'l-Tahrīr wa'l-Ikhtibār fī mā yajib min Ḥusn al-Tadbīr wa'l-Taṣarruf wa'l-Ikhtiyār*, (edited by Abd al-Qadir al-Tulaymat) Cairo, Dar al-Fikr al-Arabi.
- Attaullah, Sh., *Revival of Zakat*. Lahore: Rippon Printing Press, 1949, 110 p.
- Badawi, Ibrahim Zaki al-Dīn (1964), *Nazarīāt al-Ribā al-Muḥarram fī al-Shariaht al-Islāmīyah*, (Cairo: Dar Matabi' al-Sha'b.
- Chapra, M. U. (undated), "Islamic economics: what it is and how it has developed over the centuries", A paper written for EH. NET's Online Encyclopedia of Economic and Business History: <http://eh.net/encyclopedia/eh.net/encyclopedia/whaples@wfu.edu>
- Chapra, Muhammad Umar (2001), *What is Islamic Economics?* Jeddah: IRTI/IDB, 2<sup>nd</sup> ed.
- Datta, J. M., (1939), "Zakat: The Economic Basis of Islamic Tithe", *The Economic Journal*, London, (XLIX:4), June, pp. 365-369.
- The Defterdar, Sari Mehmed Pasha (1935), *Naṣīḥat al-Wuzarā' wa'l-Umarā'* (Ottoman Statecraft: the Book of Counsel for Vezirs and Governors) Turkish Text with Introduction, Translation and Notes), prepared by Walter Livingston Wright, Princeton: Princeton University Press.
- al-Dimashqi, Abu'l-Fadl Ja'far (1977), *al-Ishārah ila Maḥāsīn al-Tijārah* (The guide to the virtues of commerce), edited by al-Shorabji, Cairo, Maktabah al-Kulliyat al-Azhariyah.
- al-Djazairi, S. E. (2005), *The Hidden Debt to Islamic Civilization*, Oxford: Bayt al-Hikma Press.

- Durrant, Will (1950), *The Story of Civilization: The Age of Faith*, New York: Simon & Schuster, Vol. 4.
- Ekelund (Jr.), Robert B. and Hebert, Robert F. (1983), *A History of Economic Theory and Method*, New York, McGraw-Hill.
- El-Gamal, Mahmoud A. (2006), *Islamic Finance: Law, Economics and Practice*, Cambridge and New York: Cambridge University Press.
- Farooqi, Abdullah: 'Islamic Socialism and Iqbal', *Iqbal Review*, (Karachi) 15(1) 1974, pp.1-7.
- al-Ghazali, Abu Hamid (n.d.), *'Ihyā' 'Ulūm al-Dīn*, Beirut, Dar al-Nadwah.
- al-Ghazali, Muhammad (1987), *al-Islām wa'l-awdā' al-Iqtisādīyah* (Islam and Economic Conditions), Cairo: Dar al-Sahwah,. First published in 1366H/1947.
- Ghazanfar, S.M. (ed.), (2003), *Medieval Islamic Economic Thought*, London and New York, RoutledgeCurzon.
- Gilani, Sayyid Manazir Ahsan (1947), *Islāmī Ma'āshīyāt* (Islamic Economics), Idarah-e Ishaat-e Urdu, Hyderabad (Deccan), First ed.
- Hamidullah, M. (1936), "Islam's Solution to the Basic Economic Problems – the Position of Labour", *Islamic Culture*, Hyderabad (Deccan), 10(2), April, pp: 213-33.
- Hamidullah, Muhammad (1948), (1955) Haidarabad's contribution to Islamic Economic thought and practice, *Die Welt des Islams*, IV: 73-78.
- Hamidullah, Muhammad (1948), Interest-free Cooperative Lending societies, *the Muslim Year Book, India and Who's who with complete information on Pakistan, 1948-49*, Compiled by S. M. Jamil with the assistance of Moinuddin Khan, Bombay: The Bombay Newspaper Co., Limited, pp. 491-96.
- al-Hashimi, Muhammad Yahya (1937), "Nazariyyat al-Iqtisād `ind al-Birūnī" (Economic Views of al-Biruni), *Majallat al-Majma' al-'Ilmī al-'Arabī*, (Damascus), Vol. 15, Nos. 11-12, pp. 456-465.
- Husain, Zakir (1932), *Ma'āshīyāt: Maqṣad aur Minhāj* (Economics: Purpose and Methods), Allahabad: Hindustani Academy, U.P.

- Ibn Abī al-Dunyā, ‘Abd Allāh ibn Muḥammad (1993), *Iṣlāh al-māl*, Beirut: Muʾassasat al-Kutub al-Thaqafiyah.
- Ibn al-Azraq (1977), *Badā’i’ al-Silk fī Ṭabā’i’ al-Mulk*, Baghdad, Wazarat al-‘Ilam.
- Ibn Khaldun (n.d.), *Muqaddimah*, Beirut, Dar al-Fikr.
- Imam, Abd al-sami` Ahmad (2012), *Naẓarāt fī Uṣūl al-buyū al-mamnū`ah fī al-Sharī`at al-Islamīyah wa Mawqaf al-Qawānīn minhā* (Reflections on principles of Prohibited trades in Islamic *Shariah* and role of the Laws), Kuwait: al-Wa`y al-Islami, Ph D dissertation completed in 1941.
- Imarah, Muhammad (ed.) (1973), *al-A`māl al-Kāmilah li al-Tahtāwi*, First Edition, 2 vols. Beirut: al-Mu`assasat al-Arabiyyah.
- Iqbal, Shaikh Muhammad (undated/1904), *Ilmul-Iqteṣād*, Lahore, Khadim al-Ta`lim Streen Press of Paysa Akhbar.
- Islahi, Abdul Azim (2009), *Muslim Economic Thinking and Institutions in the 10<sup>th</sup> AH/16<sup>th</sup> AD Century*, Jeddah: Scientific Publishing Centre, King Abdulaziz University.
- Islahi, Abdul Azim (2011[a]), *A Study of Muslim Economic Thinking in the 11<sup>th</sup> AH/17<sup>th</sup> AD Century*, Jeddah: Scientific Publishing Centre, King Abdulaziz University
- Islahi, Abdul Azim (2011[b]), *Islamic Economic Thinking in The 12<sup>th</sup> AH / 18<sup>th</sup> AD Century With Special Reference To Shāh Walī-Allāh Al-Dihlawī*, Jeddah: Scientific Publishing Centre, King Abdulaziz University.
- Islahi, Abdul Azim (2014 [a]), The Economic Ideas of Muslim Scholars and Christian Scholastics: Linkages and Parallels, *Islam and Christian–Muslim Relations*, Vol. 25, No.1, pp. 49-66.
- Islahi, Abdul Azim (2014 [b]), *History of Islamic Economic Thought*, Cheltenham, UK and Northampton, MA, USA, Edward Elgar.
- Islahi, Abdul Azim (2015 [a]), *Economic Thinking of Arab Muslim Writers during the Nineteenth Century*, London: Palgrave Macmillan.

- Islahi, Abdul Azim, (2015 [b]), *Muhammad Hamidullah and His Pioneering Works on Islamic Economics*, Jeddah: Scientific Publishing Centre, King Abdulaziz University.
- Islamic Economics Research Center [IERC] (2008), "A Proposed Strategic Vision for Future Research in Islamic Economics", in *The 7<sup>th</sup> International Conference in Islamic Economics*, Jeddah: King Abdulaziz University. pp. 39-52.
- Kahf, Monzer (1999), *al-Nuṣūṣ al-Iqtiṣādīyah min al-Qur'ān wa'l-Sunnah* (Economic Text from the Quran and the Tradition of the Prophet), Jeddah: Scientific Publishing Center, King Abdulaziz University
- al-Kawakibi, 'Abd al-Raḥmān (1387 A.H.), *Ṭabā'i' al-Istibdād wa Maṣāri' al-Isti'bād*, Cairo: al-Kutubi
- al-Kawakibi, 'Abd al-Raḥmān (1970), *Umm al-Qurā*, in Imarah, Muhammad (ed.) *al-A'māl al-Kāmilah li-'Abd al-Raḥmān al-Kawākibī ma' Dirāsāt 'an Hayātihi wa Afkārihi*, Cairo: al-Hay'at al-Misriyah.
- Khan, M. S. Ali (1928), *Usury and the Principles of Mohamman Law*, Ph.D. Thesis, University of Oxford.
- Khan, Muhammad Akram, 2005, *Economic Teachings of Prophet Muhammad* PBUH, Islamabad: Institute of Policy Studies.
- Khan, Sir Syed Ahmad (1292 AH), "Apni madad aap" (Self help), in Siddiqi, Atiq Ahmad (ed.) *Muntakhab Mazamin-e-Sir Syed*, Aligarh: Sir Syed Academy A.M.U, 1988.
- Khan, Sir Syed Ahmad (1873), *Causes of the Indian Revolt*, Benares: Medical Hall Press.
- Kinani, Yahya b. Umar (1975), *Ahkām al-Sūq*, edited by Abd al-Wahhab, Hasan Hasani, Tunis, al-Shirkah al-Tunisiyyah li'l-Tawzi'.
- Knowles, David (1963), *The Evolution of Medieval Thought*, London, Longmans.
- Kuran, Timur. "The Genesis of Islamic Economics: A Chapter in the Politics of Muslim Identity", *Islam & Mammon*, Princeton University Press (2004): 82

– 102. First published in *Social Research*, Vol. 64, no. 2 (Summer 1997), pp. 301-338.

Lewis, Bernard (1982), *The Muslim Discovery of Europe*, London: Weildenfeld and Nicolson

Makhluf, Hasanayn (1948), *Fatāwā Shariah fī Shu'ūn al-Iqtisādīyah*, Cairo: al-Halabi

al-Maqrizi, Muhammad Ali (1940), *Ighāthat al-Ummah bi Kashf al-Ghummah*, Cairo: Lajnah al-Talif wa'l-Tarjamah.

al-Mawardi, Ali (1973), *al-Aḥkām al-Sulṭānīyah*, Egypt, al-Babi al-Halabi.

al-Mawardi, Ali (1979), *Adab al- Dunyā wa'l-Dīn*, Beirut: Dar Ihya' al-Turath al-Arabi.

Mawdudi, Sayyid Abu'l-Ala (1941), *Insan ka ma`ashī mas`lah aur uska Islāmī ḥall (The Economic Problem of Man and Its Islamic Solution)*, *Tarjuman al-Qur`ān*, 19:1-3, September-November, pp. 154-182.

Mijawi, Abd al-Qadir and Umar Burayhimat (1904), *al-Mirṣād fī Masā'il al-Iqtisād*, Algeria: Fontena.

Mirakhor, Abbas (2007), *A Note on Islamic Economics*, Jeddah: IRTI/IDB, pp. 26-27.

al-Muhasibi, Harith b. Asad (1984), *al-Rizq al-Ḥalāl* edited by Muhammad Othman, Cairo: Maktabat al-Qura'n

Myers, Eugene A. (1964), *Arabic Thought and Western World*, New York, Fredrick Ungar Publishing Company, Inc.

al-Nabahani, Taqi al-Din (third ed. 1953, first edn. by the end of 1940s), *Nizam al-Islam al-Iqtisādī*, al-Quds: Hizb al-Tahrir.

Nadwi, Abdus-Salam (1924), *Tahrīm-e Sūd* (prohibition of interest), *Ma`ārif*, 14:1, 2 pp. 9-31, 93-128.

Naqi, Ali (1933) on *Tijarāt aur Islām* (Commerce and Islam), Lucknow: Imamiyah Mission.

- Nash'at, Muhammad Ali (1944), *al-Fikr al-Iqtisādī fī Muqaddimat Ibn Khaldūn* (Economic Thought in the Prolegomena of Ibn Khaldun), Cairo, Dar al-Kutub al-Misriyah.
- Nizami, Khawajah Hasan (1925), *Khudai income tax* (Divine Income tax – Issues about *zakāh*), Delhi: Dilli Printing Works.
- Qurashi, Yahya b. Adam (1987), *Kitāb al-Kharāj*, Cairo and Beirut: Dar al-Shuruq.
- Qureshi, Anwar Iqbal (1947), *Islam and the Theory of Interest*, Lahore: Sh. M. Ashraf.
- Qutb, Sayyid al- *'Adālat al-Ijtimā'īyah fī'l-Islām*, First published 1948
- Rida, Muhammad Rashid (1900), al-Zakāh wa'l-tamaddun, wa'l-Iman wa'l-Insaniyah (*Zakāh*, civilization, faith and Humanity) *al-Manār*, 2:45, pp. 705-13.
- Rida, Muhammad Rashid (1907), al-`Usr al-mali, wa'l-riba wa'l-bunuk (Financial contingency, Interest, and Banks) *al-Manār*, 10:6, pp. 430-34.
- Salih, Muhammad Zaki (1933), “*al-Fikr al-Iqtisādī al-Arabī fī'l-Qarn al-Khāmis `Ashar*” (Arab Economic Thought in the Fifteenth Century), *Majallat al-Qānūn Wa al-Iqtisād*, Cairo, March, Vol. 3, No. 3, pp. 315-360 and October, Vol. 3, No. 6, pp. 755-809.
- al-Sawi, Ahmad Mahmud (1942), al-Islam wa'l-Nishaṭ al-Iqtisādī (Islam and economic activities) *Majallat al-Azhar*, vol. 13, pp. 322-24.
- Schumpeter, Joseph Alois (1997), *History of Economic Analysis*, London, Routledge (first published in 1954 from New York: Oxford University Press).
- Seoharwi, HifzurRahman (1969), *Islam ka Iqtisādī Nizām* (Economic System of Islam), Delhi, Nadwatu'l-Musannifin (first published 1939).
- Sezgin, Fuat (1984), *Muhādarāt fī Tarīkh al-`Ulūm al-`Arabīyah wa'l-Islāmīyah*, (Lectures on Arabic and Islamic Sciences), Frankfort, IGAIW.
- Shaltut, Muhammad (1940), *Makān al-Darā'ib wa'l-Kharāj* (Place of *zakāh*, taxes and land tax) *Majallat al-Azhar*, vol. 11, pp. 150-51.

- al-Shaybani, Muhammad b. Hasan (1986), *al-Iktisāb fi'l-Rizq al-Mustaṭāb*, Beirut: Dar al-Kutub al-Ilmiyah.
- Shemesh, A. Ben (Tr.) (1967), *Taxation in Islam*, (Vol. I), Yahya ben Adam's *Kitāb al-Kharāj*, Revised Edition, Leiden, E.J. Brill.
- Siddiqi, Muhammad Nejatullah (1992), History of Islamic Economic Thought in Ausaf Ahmad and Kazim Raza Awan (editors) *Lectures on Islamic Economics*, Jeddah IRTI/IDB, pp. 69-83.
- Siddiqi, Muhammad Nejatullah (2008), Obstacles to Research in Islamic Economics, *The 7<sup>th</sup> International Conference in Islamic Economics*, Jeddah: King Abdulaziz University, pp. 3-12.
- Siddiqi, Muhammad Nejatullah (2009), *Maqāṣid-e Sharī'at*, New Delhi: Markazi Maktabah-e Islami.
- Siddiqi, S. A. (1948), *Public Finance in Islam*, Lahore: Sh. M. Ashraf,
- Spengler, Joseph J. (1964), "Economic Thought of Islam: Ibn Khaldun", *Comparative Studies in Society and History*, (The Hague), Vol. VI, pp. 268-306.
- Tahir, Pervez (2001), Introducing Iqbal the Economist, *The Pakistan Development Review*, 40: 4 Part II (Winter 2001) pp. 1167–1176.
- al-Tahtawi, Rifa'ah (1973), *Kitāb Murshid al-Amīn li'l-Banāt wa'l-Banīn*, in Imarah, Muhammad (ed.) *al-A'māl al-Kāmilah*, Beirut: al-Mu'assasat al-Arabiyyah.
- al-Tahtawi, Rifa'ah Badawi Rafi' (1834), *Takhlīṣ al-Ibrīz fī Talkhīṣ Bārīz* (Customs and Manners of the Modern French), Boulaq (from Cairo in 1905)
- al-Tahtawi, Rifa'ah Badawi Rafi' (1912), *Manāhij al-Albāb al-Miṣrīyah fī Mabāhij al-Adāb al-Aṣrīyah* (The Path of Egyptian Minds in the Joys of Modern Arts), 3<sup>rd</sup> Ed.
- Taman, Ali Fahmi (1948), *al-Fikrah al-Islāmiyah bayn al-Shuyu'iah wa'l-Isti'mār*, Cairo.
- al-Ṭarasusi, Ibrahim b. Ali (1992), *Tuhfat al-Turk fī mā Yajib an yu'mal fi'l-Mulk*, edited by Radwan al-Sayyid, Beirut: Dar al-Tali'ah.

- al-Tunisi , Khayr al-Dīn (1967), *The Surest Path*, (English translation of *Aqwam al-Masālik fī Ma`rifat Ahwāl al-Mamālik* by Leon Carl Brown, under the title *The Surest Path*) Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- Usmani, Muhammad Shah, "Mawlana Hifzur-Rahman", *Monthly Zād-e Safar*, August 2001, pp.17-25).
- Visser, Hans (2009), *Islamic Finance: Principles and Practice*, Cheltenham, UK, Edward Elgar.
- Wilson, Rodney (2011), *Islamic Banking and finance in North Africa: Past Development and Future Potential*, Tunis: African Development Bank, 1-52.
- Wilson, Rodney (2014), *Islamic Finance and Economic Development: Lessons learnt*, Jeddah: IRTI/ IDB.
- Yusufuddin, Muhammad (1950), "*Islām ke Ma`āhī Nazārīye*" (Economic theories of Islam), Hyderabad (Deccan): Ibrahimiyah Press.
- Zaman, Arshad (2011), Sayyid Abu'l-Ala Maududi on Islamic Economics: A Review Article, *Islamic Studies* 50: 3-4, pp. 303-323.
- Zaman, Arshad (2013), Mawlana Mawdudi and the Genesis of Islamic Economics, Paper presented to The Ninth International Conference on Islamic Economics and Finance (ICIEF), held at Istanbul during 9-11 September 2013.